Messe de la Quinquagésime
Dimanche 7 février 2016
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Le Fils de l'homme sera livré, bafoué, insulté, couvert de crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront ; et le troisième jour il ressuscitera. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Il y a quelques années, je me souviens d'avoir lu dans un journal quotidien très sérieux, qu'un ecclésiastique, sans doute à la pointe du progrès, proposait de ne plus utiliser la croix comme le symbole des chrétiens. Selon lui, la croix était un rappel trop explicite du supplice, de la souffrance et de la mort. Il proposait de remplacer la croix par… un œuf. Pour lui l'œuf était synonyme de vie, de naissance, la promesse d'une résurrection malgré une apparence inerte. L'œuf n'était-il pas chez les orthodoxes le symbole de la résurrection, et dans nos régions n'est-ce pas justement un œuf (souvent en chocolat) que l'on s'offre à Pâques ? L'article, si je me souviens bien, ne disait pas si notre « réformateur » voulait également remplacer le signe de croix par… le signe de l'œuf… en tout cas sa proposition n'a, grâce à Dieu, pas été suivie d'effets…

Folie de la Croix

Cette anecdote, un peu extrême j'en conviens, est cependant caractéristique : elle nous rappelle qu'à toute les époques, au temps de Jésus, comme encore aujourd'hui, la Passion et la Croix sont cause de scandale !
Jésus lui-même a suscité l'incompréhension de ses apôtres : l'Évangile de ce matin nous précise « qu'ils ne comprirent rien à cela et qu'ils ne saisissaient pas le sens de ces paroles » ; et rapportant le même épisode de la montée à Jérusalem, saint Marc précise que les apôtres « étaient dans la stupeur et étaient effrayés ».
Oui, mes frères, pour nous, comme pour les apôtres, la Passion et la Croix sont folie ! Ou plutôt elles sont folie tant que l'on ne voit en elles que la souffrance physique, l'abandon moral et la mort corporelle. Mais, comme le dit saint Paul : « Si le langage de la croix est, en effet, folie pour ceux qui se perdent, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. (…) Car nous proclamons, poursuit l'Apôtre, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » Et saint Paul insiste : « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »

Contempler la Croix

En ce jour où Jésus annonce en termes si nets et si clairs sa Passion et sa mort, en ces jours où nous-mêmes allons entrer dans le Carême et monter en esprit à Jérusalem pour suivre Jésus, ne détournons pas notre regard de la Croix. Comme les apôtres, peut-être ne comprenons-nous pas ce mystère ? Alors réfléchissons ! Comme eux, cette perspective nous effraie-t-elle ? Alors demandons la force ! Peut-être le message chrétien nous semble-t-il parfois une folie ? Alors contemplons-le dans la foi !
Regardez la Croix : vous verrez l'instrument du supplice.
Mais contemplez la Croix : vous distinguerez l'Amour de Dieu.
Regardez la Croix : vous verrez la laideur du péché des hommes et ses terribles conséquences.
Mais contemplez la Croix et vous apercevrez l'amour du Père qui donne son Fils et l'amour du Fils qui s'offre pour le salut des hommes pécheurs.

La Croix nous montre l'amour de Dieu

Oui mes frères, la Croix nous montre l'amour de Dieu, cette charité qu'exalte saint Paul dans l'épître de ce matin.
Saint François de Sales s'interroge : « Dieu ne pouvait-il pas fournir au monde un autre remède que celui de la mort de son Fils ? N'était-il pas en sa puissance de pardonner à la nature humaine d'un pouvoir absolu et par pure miséricorde ? Assurément, répond ce docteur de l'Église, assurément Dieu pouvait nous racheter par mille autres moyens que celui de la mort de son Fils ; mais il ne l'a pas voulu, car – et voilà ce qu'il nous faut à tout jamais retenir – car ce qui était suffisant à notre salut ne l'était pas à assouvir son amour. »
C'est donc, conclut saint François de Sales, « pour nous montrer combien il nous aimait que ce divin Fils est mort de la mort la plus rude et ignominieuse qui est la mort de la croix. »

Voilà, mes frères, ce qu'il nous faut méditer dans ces prochains jours. Voilà ce qui devra nous soutenir dans les efforts de prière, de sacrifice et d'aumône que nous allons consentir durant ce Carême qui approche. Car en contemplant la croix, en méditant l'amour de Dieu pour l'homme pécheur, quel enseignement en tirer, sinon que, puisqu'il est mort d'amour pour nous, il faut que nous mourrions d'amour pour lui, ou que du moins nous ne vivions pour nul autre que pour lui !

Ainsi soit-il.